

UN MONDE DE POSSIBILITÉS

COURRIER ARRIVÉ LE
25 JUIN 2016

Quand j'étais petit, je me disais au fond de moi que j'aimerais tout faire, tout essayer, exploiter la moindre parcelle de possibilité dans la vie, sans quoi je ne pourrais mourir avec sérénité, dans le calme et la paix.

C'est alors que je me suis imaginé réaliser tout un tas de choses loufoques : déplacer un objet de telle manière, visiter tel endroit, toucher ce coin de mur que personne ne remarque, goûter, sentir, éprouver des sensations uniques...

Tellement de combinaisons possibles... Les sens sont si complexes, si incroyables...

Je me suis mis à me poser un tas de questions : et si le ciel était rouge ? Et si l'eau devenait violette ? Si l'air que je respire me brûlait les poumons ? Si le café n'avait pas ce goût si âpre ? Si la neige était chaude comme la braise ? Si le vent nous soulevait comme de vulgaires feuilles mortes ? Que se passerait-il alors ? *Et si je n'existais pas...*

Je crois que j'ai toujours été un amoureux de la vie, de la nature, et que devoir me contenter des choix qu'on m'offre m'effraie, comme si la mort devenait trop proche, trop avide pour me laisser le temps de déguster la réalité dans toute sa splendeur.

Je crois que j'étais un enfant innocent et jovial, ancré dans l'éternel présent, à qui la vie dicte sa conduite émerveillée. L'envie de tout découvrir, tout explorer, sans concession, sans vague à l'âme, et de s'unir dans la synergie la plus totale avec des forces incommensurables qui me dépassent.

Aujourd'hui, les questions qui me hantent sont bien différentes : et si j'avais choisi la solitude plutôt que la vie sociale ? Si j'avais dit non à mon mariage ? Si j'avais accepté ce maudit emploi ? Si j'avais choisi une voie différente ? Et si j'avais pris une autre décision à ce moment précis, qu'est-ce que ça aurait changé dans ma vie ?

Qu'est-ce que ça aurait changé... La frustration de ne jamais savoir ce qui aurait pu être, et les terribles remords de savoir ce qui est. La résistance au présent, l'horrible frayeur de l'avenir, de la mort qui nous attend, paisible, sans retour possible...

Alors que je rêvassais sur la terrasse illuminée, ma femme me prit par l'épaule afin de m'extirper de ce monde féérique.

— Ton fils t'attend pour corriger ses devoirs... dit-elle calmement. Saurais-tu t'y rendre ?
Je me levai avec difficulté de ma chaise pour m'arracher à ce délire onirique.

À l'intérieur, Max, mon fils, s'acharnait sur des feuilles de calcul. Il sourit en me voyant pénétrer dans la pièce.

— Papa, pourquoi est-ce qu'on doit faire tout ça ? Je ne comprends rien...

Je fixai avec une terreur sans nom les équations s'agglutiner sur la page. Une idée farfelue me traversa l'esprit, comme si une voix étrangère me soufflait d'énigmatiques paroles.

— Et si tout ce qu'on avait appris jusque là était faux ? dis-je, me surprenant moi-même. *Imaginez un instant...* Les mathématiques, la physique, la biologie. Tout erroné du début à la fin. Et si quelque part la vérité absolue existait, et que des êtres nous observaient en riant à gorge déployée nous obstiner dans nos fallacieux raisonnements...

Ma femme et mon fils me regardèrent, éberlués.

— Peux-tu seulement arrêter avec ces idioties ? dit-elle. Ton fils semble profondément bouleversé...

Mais Max me paraissait au contraire... *gentiment fasciné.*

— Et si $1+1$ n'était pas égal à 2 mais à 3 ? reprit mon fils. Ou à 36 ? Un jour j'ai rêvé que j'avais six doigts à chaque main et que du coup je ne savais plus compter...

— Bon, stoppez ces inepties par pitié ! hurla ma femme. Au travail !

— Et si, rajoutai-je, en fin de compte, nous savions déjà tout !

— Arrête à la fin !

— Tu as peur ?

— Peur de quoi ? cria-t-elle, furieuse.

— Peur que les certitudes s'évanouissent, que le monde redevienne mou et malléable comme de la glaise, que les constructions mentales bien conditionnées de nos vies éclatent soudainement pour ne laisser place qu'à un vulgaire néant à reconstruire. Bref, que les choses ne soient pas figées, comme on aime à le faire ?

Elle ne répondit pas. Une lueur de doute traversa ses pupilles.

— Et comment changerais-tu le monde, ô grand Seigneur ?

— Je ne sais pas... dis-je soudain. *Tellement de possibilités...*

— Alors contentez-vous de ce qu'on a, et reprenez ces devoirs.

Elle sortit de la pièce, décontenancée. J'avais touché une corde sensible, un sujet que personne n'osait aborder, ce monde de possibilités que personne ne veut voir ni comprendre, se contentant des maigres options que la vie nous offre sur un plateau.

Mon fils me scruta dans le blanc des yeux.

— Maintenant, j'ai l'impression que je vais me tromper.

— Tu te tromperas peut-être dans un autre monde, une autre réalité, mais pas dans celle-là... Allez, reprenons ces maudites équations.

Plus tard, alors que je m'abreuvais du ciel étoilé dans mon rocking-chair, je pensai à ces univers parallèles où toutes les alternatives de notre réalité existaient peut-être. J'étais peut-être une femme dans tel monde, seul et démuné dans un autre, expert en sciences dans le suivant.

Mon imagination me paraissait savamment limitée. Je ne parvenais pas à entrer dans ces autres réalités fabuleuses, à essayer d'en comprendre le fonctionnement.

En lisant ma revue de sciences, je tombai par hasard (le hasard existe-il seulement ?) sur un article parlant de l'équation ultime qui expliquerait l'univers et le monde. Dans ces écrits fascinants, la solution des univers parallèles existait, elle s'avérait être la clé de l'énigme, la sortie de tous ces questionnements.

Serait-ce vraiment possible ? me dis-je. Ces univers parallèles peuvent-ils exister en eux-mêmes, ou se construisent-ils dans ma tête, sous l'influence de l'imagination toute-puissante ?

Alors que j'épiais avec une avidité étonnante le magazine, ma femme apparut derrière moi dans l'encadrement de la porte.

— Toujours absorbé par tes pseudos-théories ?

— Attends de voir ce que les scientifiques ont découvert... Il n'y aurait pas un univers, mais bien plusieurs, qui seraient reliés par des sortes de passages interstellaires... Et ça ne s'arrête pas là... Chaque univers posséderait sa propre réalité, abritant toutes les possibilités qui n'ont pu s'exprimer ici ! Autrement dit, nous existons dans un ailleurs, sous une autre forme, une autre identité. Peut-être que là-bas, nous ne nous connaissons même pas, nous sommes peut-être des animaux, ou des corsaires, peut-être que *la mort elle-même* n'existe pas !

— Tu t'en poses des questions ! Peut-être aussi que dans tes univers parallèles, évoluent d'autres êtres qui n'ont rien à voir avec nous...

— En effet, mais comment le savoir ? Quand tu es confrontée à une décision, tu as le choix ! Mais que deviennent les autres propositions ? À ton avis ? Bim ! Un univers se crée ! Si on me suggère un chemin, je peux prendre à droite, ou à gauche, pourquoi pas tout droit ! Et Vlan ! Autant d'univers construits instantanément ! Tu comprends ?

Ma femme soupira.

— Bien sûr que je comprends, dit-elle. Ce que je comprends moins, c'est ton acharnement à vouloir démontrer ces théories et en chercher la substantifique moelle... La réalité est comme elle est, où est le problème ? Un jour, il faut accepter ce qui est, où nos choix nous ont amenés, tu vois ?

J'acquiesçai mollement de la tête.

— Oui, je vois...

— Allez, viens te coucher... La nuit est belle, mais tu auras toute ta vie pour l'observer.

Le lendemain, je me réveillai secoué des révélations de la veille. J'avais rêvé de planètes inconnues, d'astres lointains et brillants, d'étoiles brûlantes au firmament... J'avais rêvé d'un monde bleu et ensoleillé, bravé de mers déchaînées et de vents doux. Un paradis terrestre, où j'étais persuadé d'avoir évolué, dans un temps reculé et oublié, au sein d'un peuple toujours plus grandissant.

Une frustration terrible s'empara de moi, et une amertume profonde m'envahit. Je sentis un vide éternel, comme si un abîme insondable m'aspirait toujours plus bas dans le froid et l'incertitude.

Une vérité puissante avait surgi devant mes yeux aveugles, perçant l'abcès de mon ignorance.

En déjeunant ce matin-là, ma femme et mon fils chantaient gaiement dans la cuisine, à l'image d'anges virevoltant dans les airs.

En m'apercevant, ma femme me questionna du regard.

— Je sais pourquoi je ressens tout ça... dit-je brutalement.

— Ah oui ? dit-elle.

— Je suis terrorisé par la vie... Je m'acharne à comprendre ce monde de possibilités car j'ai peur de vivre intensément, *vraiment*, pas de mourir... Je suis effrayé par toute cette vitalité possible, ces choix infinis, cette toute-puissance divine qui nous échoit... Si les autres réalités existent, la mort n'est qu'un passage... Alors que la vie dure toujours, avec son lot d'alternatives... Oui, c'est *la vie* qui me terrifie, et me fascine en même temps.

— Je comprends Chéri... répondit ma femme très calmement. Cependant, il faudra que tu acceptes un jour ta nouvelle réalité. Rassures-toi... Peut-être que dans un autre monde, *nous sommes encore vivants.*

Longueur : 1487 mots.